

New African Woman Forum : L'UNESCO dans l'équipe pour le changement

Après son lancement en mars 2016 à Londres, pour la création de tribunes d'échanges entre femmes chevronnées en matière de connaissance, de professionnalisme et d'expérience dans divers domaines en rapport avec la recherche scientifique, les affaires, la société civile, les organes de décisions, et l'entrepreneuriat féminin pour le développement durable ; la deuxième édition du Forum et des trophées New African women a été plus qu'une réussite. Ses principaux axes que partagent l'UNESCO, la question de l'égalité des sexes et, en particulier la réalisation des objectifs d'égalité des sexes de l'Agenda 2030¹ ont fait l'objet de réflexion et d'échange fructueux sur le thème commun du leadership féminin comme valeur ajoutée aux programmes de développement nationaux et transnationaux. C'est ainsi qu'autour de panels aussi riches que variés s'est révélée la lueur qui sera plus tard profusion d'éclat sur une Afrique obscurcie de discrimination, d'inégalité, de corruption, de conflits, et d'inconsistance de politique en matière de développement, entre autres maux d'un continent qui sanglote mais qui se bat pour sortir *de la caverne*.

Tenu le 12 et 13 avril 2017 à l'hôtel *Terrou bi* avec la couverture de *IC EVENTS*, ce rendez-vous, pour reprendre ici le binôme senghorien du donner et du recevoir entre dans le cadre d'une action concertée pour atteindre les objectifs de développements durable (ODD). Suite à l'ouverture officielle marquée par un dîner de Gala riche des couleurs africaines affichées à l'occasion de ce qu'il convient d'appeler à juste titre une célébration du continent, le New African Women Forum a brillé de mille et un feu de l'expertise féminine (et parfois masculine) ayant pour mission d'impacter le développement par le leadership dans l'ensemble des domaines clés susceptibles d'assurer la montée en puissance durable des économies de tous les pays d'Afrique.

Avec la participation effective d'organisations internationales dont l'UNESCO, l'UNFPA, la Banque mondiale..., des responsables d'entreprises, des autorités publiques et des entrepreneurs ont passé en revue la question de l'apport stratégique et efficace des femmes en matière de leadership, d'entrepreneuriat, de technologie, d'industrie minière, d'art, en matière de santé de la femme, sans oublier l'appui à la jeunesse porteuse de l'avenir du continent.

Comme pour suivre la logique dans l'action féminine pour le développement, en rappelant l'histoire des femmes africaines dans les différents contextes économiques, politiques et culturels, la deuxième journée du forum après la remise des trophées la veille, s'est ouverte avec la question primordiale de la création, mieux, de la formation de femmes leaders actrices de changement. Le besoin urgent d'abolir les inégalités a été souligné en tant que condition *sine qua non* de la promotion du leadership féminin pour une transformation positive porteuse de justice sociale. Sans oublier que ce travail doit commencer au sein de la famille, cellule de base de la société, et ayant à l'esprit l'obligation morale de respecter le choix de la femme au foyer qui s'engage à éduquer et à former le peuple, la nation ; l'éducation supérieure a été ciblée comme centre d'intérêt où il

¹ NAW Forum Brochure2017 210x270mm NEW.indd 2.

convient de s'investir pour permettre aux jeunes filles, aux femmes de réaliser pleinement leur potentiel en particulier dans les filières scientifiques et technologiques en les démystifiant. Cela répond au besoin de relever le défi de la marginalisation des femmes en technologie. Réussir ce pari, comme l'ont noté les panélistes implique nécessairement une synergie des ressources ainsi qu'un support institutionnel dans une démarche inclusive.

L'engagement de la femme comme facteur avéré de croissance économique et de développement doit être au cœur des politiques de gouvernement. Des statistiques ont montré que 60% du PIB en Afrique provient de l'action féminine. Leur autonomisation permettrait d'atteindre des chiffres alléchants. Cependant l'obstacle des forces traditionnalistes souvent hostiles à l'indépendance de la femme, à sa liberté reste un frein à sa contribution essentielle au développement et à son épanouissement. Or, il n'y a pas de femmes leaders sans indépendance. D'où la nécessité de promouvoir une mentalité de gagnante et une volonté triomphante appuyée par des institutions fortes et des lois efficaces. Il a été question à ce niveau de mettre l'accent sur la confiance en soi et la détermination pour booster le potentiel féminin et parvenir à d'excellents progrès en affaires.

Dans la même perspective de promotion du leadership féminin, et pour soutenir l'apport de la femme à travers les Nouvelles technologies de l'information et de la communication en matière de création d'emploi, l'UNESCO a créé des ponts et des parallélismes autour d'une table ronde dirigée par Docteure Marèma Thiam Touré, Chef de la Section sciences humaines et sociales du bureau multisectoriel de Dakar. Cette table ronde a participé à la continuité du débat de l'innovation et en rappelant la nécessité d'échanger pour éradiquer la fracture numérique de genre. Car même si les femmes occupent des positions de leaders dans ce domaine, il n'en demeure pas moins vrai qu'il y a des progrès à réaliser. Avec la technologie mobile qui est devenue un moyen de responsabilisation, d'activisme et de changement, la réflexion a permis de souligner le nombre important de femmes n'ayant pas accès à l'outillage technologique, soit 43% dans les pays en développement. En 2015, au niveau mondial, 46% des hommes contre 41% des femmes sont connectés à Internet. Cet écart est encore plus prononcé dans les pays en développement, où il est de 15,4% en défaveur des femmes, contre seulement 5,4% dans les pays développés.

Après un bref rappel historique qui a permis de distinguer trois types de technologies : instrumentales, sociales et économiques Mme Marèma Thiam Touré orienté la réflexion sur **une technologie sociale** qui se manifeste par l'insertion d'idées ou d'objets dans le circuit social. La valeur de ce type de technologie a été largement mise en exergue par les intervenants en rapport avec les plans financiers, industriels et politiques.

En outre les apports de la **technologie économique** qui concerne les principes et les techniques de rentabilisation des investissements, ainsi que les études théoriques et leur mise au point pratique ont été mis en évidence.

En considérant les enjeux d'autonomisation économique et de création d'emplois, les panélistes, partant de leur succès exemplaire, ont insisté sur l'importance de l'engagement des femmes dans ce domaine, vu leur rôle clé dans la marche vers une Afrique développée. Pour plus d'interaction et de visibilité, il importe que les femmes y compris celles qui sont dans le secteur

informel bénéficiant d'un accompagnement pour plus de rentabilité. Il serait important d'accueillir les apports de la révolution numérique pour les intégrer dans la structuration des systèmes économiques pour réaliser de réelles performances dans la lutte pour le développement. L'initiative Youth Mobile de l'UNESCO qui a pour mission de maximiser cet impact positif en impliquant les jeunes des pays en développement, en particulier les jeunes filles, dans la révolution numérique a été le limon fertile pour élaborer des pistes et produire une vision de qualité. En offrant aux jeunes filles les compétences techniques de base et la confiance nécessaire pour développer, promouvoir et vendre des applications mobiles qui soient pertinentes localement, l'initiative s'est reflétée dans l'action de sociétés actives en matière de politiques novatrices de développement telles que *Jokkolabbs*, *Orange Sonatel*, *Microsoft 4Africa Inter Actes Madame-Digital*. Ces innovations provenant des jeunes ont été identifiées comme de véritables leviers propices à la réalisation des objectifs de développement durable (ODD). Il faudrait donc que les jeunes et les femmes de ce troisième millénaire s'engagent d'avantage avec détermination et confiance pour transformer d'une manière positive l'Afrique et le monde.

Pour y parvenir, il est ressorti des différentes interventions les perspectives suivantes :

Fédérer les secteurs publics et privés avec la société civile, dans la lutte pour un leadership féminin moteur de développement

Repenser l'éducation des femmes dans tous les secteurs clés

Intégrer les femmes dans les organes de décisions

Former et accompagner les femmes actives dans le secteur informel

Mettre des structures de financement pour appuyer l'innovation et l'entrepreneuriat féminin.

Inclure l'Union africaine dans la prise en charge de la question des femmes.